

Actes du Congrès
COLLÈGES CÉLÉBRATIONS 92
Conference Proceedings



MONTRÉAL MAY 24 25 26 27 MAI 1992

**Pour une pédagogie alternative qui répond
aux besoins de la clientèle autochtone**

par

Pauline JEAN et Marie TSHERNISH
Cégep de Sept-Îles
(Québec)

Atelier 2B9

*Collèges
créateurs d'avenir*

*Colleges
creators of the future*



Association des collèges
communautaires du Canada



Association québécoise de
pédagogie collégiale

**Pour une pédagogie alternative qui répond
aux besoins de la clientèle autochtone**

Le système d'enseignement collégial véhicule les valeurs de la culture dominante (anglophone ou francophone). Pour la clientèle autochtone, qui est confrontée à ce milieu "étranger", une intervention pédagogique alternative s'impose. L'atelier illustrera comment, à partir des mêmes objectifs d'apprentissage, la création de nouvelles stratégies d'enseignement fondées sur une meilleure harmonisation des cultures assure aux étudiantes et aux étudiants autochtones une continuité dans leur démarche de formation.

En tant qu'enseignantes et enseignants nous intervenons auprès de la clientèle étudiante suivant les codes correspondant à notre culture, la culture dominante. Nous reproduisons notre propre modèle de formation. Nous avons tendance à enseigner comme on nous a enseigné. Nous sommes à l'aise dans une classe où l'attention est centrée sur nous (des étudiant-e-s en rangée et bien rangés). Nous acceptons d'être l'autorité et nous jouons souvent le jeu de l'autorité parentale; "nous faisons de la discipline".

Nous attirons l'attention de la classe, notamment par notre manière d'être et de bouger, notre langage, notre posture, nos questions. Tous ces paramètres sont modulés par notre culture et sont souvent empreints d'une signification particulière selon les circonstances.

Quand nous nous adressons à un auditoire qui possède la même culture que nous, l'interprétation des codes se fait automatiquement. La classe reconnaît généralement les pointes d'humour, les sous-entendus et l'enseignant-e interprète facilement les réactions des étudiant-e-s.

Dans une classe, majoritairement composée d'étudiant-e-s autochtones, la dynamique change complètement. Une prise de conscience de ses propres codes culturels s'impose. Ensuite, une démarche longue et patiente doit être entreprise pour comprendre les codes culturels de chacune des communautés autochtones en présence. Les enseignant-e-s qui interviennent auprès d'étudiant-e-s de cultures différentes de la leur n'ont pas le choix d'en tenir compte. En tant qu'enseignant-e-s nous ne pouvons ignorer, dans le contexte actuelle, la diversité des cultures en présence et l'influence que cela exerce sur notre geste pédagogique.

Ce postulat étant admis, notre propos portera sur la clientèle autochtone, de culture algonquienne (montagnais, algonkins, attikameks, naskapis ...).

L'étudiante et l'étudiant autochtones qui entrent dans une institution collégiale constatent très tôt qu'elle véhicule les valeurs culturelles de la classe dominante. Ils se sentent "à l'étranger".

La langue d'enseignement, celle de la culture dominante, le français ou l'anglais, véhicule une façon de penser différente. Elle exige de la part de l'étudiant-e la création de concepts nouveaux souvent sans équivalent nominal dans la langue maternelle autochtone.

Par conséquent l'étudiant-e doute constamment de sa compréhension des notions qu'on lui enseigne. Il semble lent alors qu'au contraire, sa pensée bouillonne d'activité: il réfléchit, il se questionne, il doute surtout.

Le système scolaire de la culture dominante exige une prise en charge complète de la part de l'étudiant-e autochtone. Cela signifie: être capable de lire un horaire; de s'organiser pour être présent-e au cégep malgré les problèmes familiaux (enfants malades, manque de gardienne, mortalité dans la famille); se procurer les effets scolaires nécessaires, gérer ses allocations pour pouvoir payer son loyer, se nourrir, se vêtir etc; connaître le milieu collégial, sa structure, son fonctionnement, ses procédures (l'impact d'un échec vs abandon); gérer son temps pour pouvoir étudier et aussi s'occuper des enfants, du conjoint-e et participer aux activités familiales; réajuster des connaissances parfois déficientes. La tentation de tout laisser tomber plane constamment. La lourdeur de la tâche incite souvent au découragement.

Une pédagogie alternative basée sur le respect et la confiance en l'autre facilite le processus d'adaptation. Le défi consiste à rejoindre l'autre dans ce qu'il est et à accepter de remettre en question ses propres codes culturels.

Culturellement l'autochtone respecte l'autorité. L'enseignant-e est apprécié pour son savoir, pour ses qualités, pour sa mission d'accompagnateur-trice dans le processus d'apprentissage. La notion d'autorité s'apparente à celle d'un guide: akash. C'est une personne qui inspire confiance.

La stratégie d'intervention de l'enseignante ou de l'enseignant détermine souvent l'attitude de la clientèle autochtone. La référence au vécu de l'étudiant-e sécurise et valorise. L'enseignant-e doit procéder à une cueillette d'informations et rencontrer des autochtones signifiants dans la communauté. L'accueil et le partage caractérisent les communautés autochtones. Une démarche saine recevra une réponse chaleureuse et intéressante. À l'occasion, proposez des textes écrits par des autochtones, présentez des films qui les concernent, invitez des autochtones connus dans le milieu.

Des consignes claires, des exigences précises et des évaluations à courts termes permettent une meilleure compréhension des habiletés à acquérir. Rendre les objectifs accessibles, être capable de donner des explications dans le moins de mots possible, s'assurer d'être bien compris demeurent les trois plus grands défis de l'enseignant-e qui souffre souvent de "verbo-motricité"!

Revoir son geste pédagogique jusqu'à modifier son outil principal: la question. Pointer quelqu'un et le questionner est considéré comme une impolitesse pour les autochtones. Cette méthode met en évidence une personne en particulier et la distingue du groupe. L'éducation "innu" fonctionne par essai et erreur, par observation et mimétisme. Questionner, c'est attaquer la personne, la mettre sur la sellette, l'isoler du groupe. L'enseignant-e utilise la "méthode de la question" parce qu'il-elle contrôle ainsi la classe, oriente la discussion et reproduit un modèle de culture dominante.

Le supplice de la question peut être évité sans pour autant éliminer le questionnement. Adresser la question à toute la classe sans pointer personne, avoir la patience d'attendre... d'attendre que la réponse vienne. Elle viendra d'un-e étudiant-e, sera complétée par un-e autre et ainsi de suite. L'enseignant-e doit observer le comportement de la classe, surtout ne jamais juger l'autre, l'encourager plutôt.

En somme, une pédagogie alternative exige de la part de l'enseignant-e une remise en question constante, un respect de l'autre et une appréciation honnête des forces des étudiant-e-s autochtones. L'étudiante et l'étudiant ont besoin que l'enseignante et l'enseignant les apprécient pour ce qu'elles et ils sont dans leurs différences et par delà leurs différences.